

Yves GARRIC

LE PERLOU DU CHATEAU

Regardez-le moi, ce grand fainéant! Non, mais regardez-le moi, ce gros fainéantas! Il est étiré de tout son long sur ce banc, au milieu du parc, le museau entre les pattes. C'est sa place favorite. Quand il ne ronfle pas consciencieusement sur son banc, il passe son temps à regarder voler les mouches ou pousser les feuilles des arbres. Non mais, franchement, à le voir bâiller comme un rentier, on croirait que tout le château lui appartient!

Ca n'a pas toujours été le cas, figurez-vous. Le Perlou, il a commencé chien de berger, à la ferme de Paul et Hélène, à La Serre-Lissosse. Il allait garder les vaches par les travers des Maresques. Et même qu'il était si féroce qu'il n'y en avait pas une qui bougeait. Pas question de sauter dans le pré du voisin ou seulement de voler un travers de langue de trèfle ou de luzerne dans le champ d'à côté. Le Perlou avait l'oeil affûté, les crocs bien pointus et les pattes telles des ressorts. Il fondait comme l'éclair sur la fautive et elle se souvenait de la leçon. Une vraie peste, ce Perlou. Une authentique teigne! En le voyant approcher, tous les chiens du village se sauvaient la queue entre les jambes, sans demander leur reste. Personne ne pouvait s'aventurer dans la cour de la ferme quand il montait la garde. Chaque matin, il fallait l'attacher avant le passage du facteur.

Et puis, Paul et Hélène en ont eu assez de trimer dans leurs travers, de remuer à bras des charretées de foin, de suer sang et eau pour moissonner quelques maigres gerbes de blé.

Un jour, Hélène a relevé une annonce dans le journal. Des châtelains cherchaient un couple de gardiens pour leur domaine, dans le Cantal. Ils ont écrit, ils sont allés voir la place. Et un après-midi, les châtelains sont passés les voir, à l'improviste, dans leur village. Mine de rien, sans doute, ils voulaient se rendre compte de plus près à qui ils avaient affaire.

Quand ils sont arrivés, le Perlou était en train de faire la sieste au milieu de la cour. Normalement, il aurait dû sauter sur ces importuns qui s'étaient permis d'ouvrir la barrière sans autorisation et mettre en pièces sur le champ la culotte de cheval de Monsieur le comte. Il aurait dû les faire battre précipitamment en retraite et les reconduire jusqu'à leur auto...

Eh ben pas du tout, vous racontera Hélène qui n'en est pas encore revenue.

Sitôt qu'il a aperçu les châtelains, Perlou s'est levé avec son air le plus affable, il s'est dirigé vers eux en remuant la queue et il s'est mis à leur lécher les mains, à se frotter contre leurs jambes... Il les a suivis à la maison et là, pendant que Paul, Hélène et les châtelains discutaient le coup en buvant le café, il est resté aux pieds de la dame, et il te lui a fait de ces yeux doux...

" Ah! ce bandit! A quel crocandas!, vous racontera Hélène. On aurait dit vraiment qu'il l'avait senti! Tout le temps qu' on a fait affaire, la châtelaine n'a pas arrêté de caresser le Perlou, dans tous les sens du poil. Et "Mon gros bébé" par ci, "Mon adorable nounours" par là... Et lui, là, ce gros brutalas, de pousser des petits cris de chiot, et de ronronner comme un chaton.

Et, té, pardi, ça n'a pas manqué : avant de partir, la dame nous a dit : " Et, bien entendu, vous amènerez cette brave bête avec vous! Maintenant que nous sommes amis, ce chien est notre invité permanent au château." Et puis, hé, y avait pas à discuter."

-" Dire, ajoute Paul, qu'on s'était fait du mauvais sang à cause de notre Perlou. On s'était demandé ce qu'on allait bien pouvoir en faire, de ce clebs! C'était bien le moins sociable de tous les chiens qu'on ait jamais vus à la campagne. Toujours à courser tout le monde et à vouloir gaffer (mordre) la terre entière! On le voyait pas trop dans le grand monde, encore moins dans un château. On était même là de refuser la place rien qu'à cause de lui."

Et voilà comment aujourd'hui Perlou, le berger, a ni plus ni moins tourné châtelain. Son maître et sa maîtresse sont en queque sorte devenu ses serviteurs. Jamais au grand jamais le Monsieur ou la Dame ne lui prendraient sa place sur son banc, ni ne permettraient à quiconque de de l'y déranger quand il s'y couche.

Eh oui! Il a eu le nez de savoir s'adapter, le Perlou.

Mais, après tout, est-ce qu'on est bien sûr qu'il est si heureux que ça, dans son château? Et que dans ses rêves, sous les marronniers du parc, il n'y a pas des prés au bord d'un ruisseau qui chante, et des odeurs de vaches, et des cri cri de grillons? Qui nous dit que la nostalgie n'est pas faite aussi pour les chiens?

Mention d'auteur obligatoire.
Cette œuvre est protégée par la Société des Auteurs
et Compositeurs d'Art Dramatique
11 bis, rue Ballu
75 009 Paris